



ALA.NI
SUNSHINE MUSIC

DISPONIBLE LE 19 SEPTEMBRE 2025



ALA.NI – Sunshine Music

Soul et solaire, la londonienne à la voix d'or est de retour avec un nouvel album qui combine touches vintage et accents caribéens. Dans Sunshine Music, ALA.NI rayonne ! Marquée par une parenthèse de deux ans en Jamaïque, la musicienne signe onze titres à l'élégance intemporelle, imprégnés par la douceur de vivre au cœur d'une nature luxuriante.

Haut-lieu de la diaspora caribéenne, berceau du carnaval de Notting Hill, c'est dans l'ouest londonien que naît ALA.NI de parents originaires de La Grenade : sa mère célèbre son souvenir en cuisine et son père en jouant de la basse dans un groupe de reggae-calypso. Dès son plus jeune âge, ALA.NI creuse aussi la veine artistique : elle se rêve danseuse, étudie le théâtre, prend des leçons de ballet et se fait la voix sur les standards du Great American Songbook. Dans les pas de son aïeul Leslie Hutchinson, star du music-hall dans les années 30, ALA.NI trouve elle aussi le chemin du succès : d'abord choriste pour Blur et Mary J. Blige, en 2015, elle marque les esprits avec *You & I*, un premier opus aux sonorités rétros qui fait l'unanimité. Jazz, soul, folk, émotions à fleur de peau... En 2019, sa voix d'or subjugue encore dans *ACCA*, un disque sous forme d'ode à l'a capella qui confirme l'immense talent de la musicienne. Iggy Pop, Lakeith Stanfield ou Adrian Younge ne s'y trompent pas non plus et signent avec elle des collaborations de très haut-vol.

Mais lorsque la pandémie met le monde à l'arrêt, ALA.NI décide de s'offrir un pas de côté. Son instinct la guide sous le soleil des Caraïbes, à La Barbade, à La Grenade et surtout en Jamaïque où deux semaines se transforment vite... en deux ans ! Une valise et du temps pour vivre : ainsi ALA.NI éprouve-t-elle ce retour à l'essentiel, une soif de liberté qui amène l'urbaine à communier avec les éléments, s'abandonner à la rêverie, expérimenter l'introspection et l'immobilité, fréquenter les jams locales et les spots de surf. De retour à Paris au cœur d'un hiver froid et gris, ALA.NI convoque alors la langueur et la lumière des Caraïbes pour donner corps au répertoire de *Sunshine Music*, épaulée par le guitariste new-yorkais Marvin Dolly, originaire de Trinidad, et le violoncelliste-arrangeur-producteur Clément Petit (Roseaux, Asynchrone, Msaki & Tubatsi, Blick Bassy, Space Galvachers, etc). À leurs côtés, on retrouve aussi le jamaïcain Okiel McIntyre (cuivres), Jocelyn Mienniel (flûtes), Natascha Rogers (percussions) et Vincent Taeger (batterie) qui tressent pour la chanteuse des orchestrations dont l'épure souligne la sophistication.

Calypso, ragga, bossa ou rocksteady... Dans *Sunshine Music*, ALA.NI s'autorise de subtiles réécritures des rythmes emblématiques de l'archipel caribéen, des évocations libres qui vont jusqu'au Brésil pour faire danser sa voix cristalline dont les inflexions jazz rappellent Sade Adu comme Minnie Riperton.

Inspiré par la douceur de vivre au cœur de paysages luxuriants, *Sunshine Music* chante l'amour ("Something you said", "This is why", "I don't want to hate you", "Rain on my heart", "Ton amour") et la nature, célébrant la vie au fil d'une poétique impressionniste avec des ballades à l'élégance intemporelle. Soul, solaire et sensuelle, ALA.NI ravive le souvenir des horizons verdoyants baignés de chants d'oiseaux ("Blue Mountain", "Summer Meadows"), des nuits habitées par la lumière de la lune ("Hey Moon") et de l'océan qui colle à la peau de la vie insulaire ("Seaweed"). En tant qu'enfant d'immigré.e.s ayant grandi dans une ex-puissance coloniale, ALA.NI est aussi profondément marquée par le fait de vivre pour la première fois au sein d'une majorité noire : ainsi chante-t-elle les dégâts de l'impérialisme dans "Tief" — "voleur" en patois jamaïcain — qui emprunte un sample à "The Slave" du roi du calypso Mighty Sparrow. Enfin, "The best of me" rend hommage à Tony O'Saul, regretté mentor qui l'a poussé à se dépasser, à croire en elle et en ses rêves lorsqu'elle avait onze ans.

Dix ans après ses débuts, la londonienne opère un retour en grâce avec un album qui porte son titre à merveille... Dans *Sunshine Music*, ALA.NI rayonne !

TRACK BY TRACK

THIS IS WHY

"C'est la première chanson que j'ai écrite, et j'ai l'impression qu'elle est liée avec mon premier album chez No Format ! (You & I). Mon guitariste de Trinidad, Marvin Dolly, qui vit maintenant dans le nord de l'État de New York, m'a envoyé des parties de guitare, que j'ai découpées et structurées. "This Is Why" parle de l'incapacité à accepter l'amour quand il est trop facile. J'ai tendance à reculer plutôt qu'à me pencher sur l'amour, et je le remets en question : 'Pourquoi est-ce que c'est si facile ? Est-ce que ce n'est pas censé être difficile ?' Je veux me battre pour ça".

SUMMER MEADOWS

"Celle-là, je l'ai écrite sous ma couette, avec un désir de soleil. C'était en décembre 2023, et mentalement, j'étais de retour en Jamaïque. La contrebasse que vous entendez est en fait Clément Petit au violoncelle, tandis que les trompettes et les cors carnavalesques ont été joués par Okiel McIntyre, un gamin génial que j'ai rencontré en Jamaïque et qui jouait de la musique. J'avais besoin de quelqu'un qui sache ce qu'est le soleil des Caraïbes ! Je l'ai appelé à l'improviste - et il se trouve qu'il devait se rendre à Paris pour jouer avec les Skatalites quelques jours plus tard, alors je l'ai pris".

SOMETHING YOU SAID

"C'est un autre morceau que Marvin m'a envoyé et qui parle d'un lien instantané que j'ai eu avec quelqu'un. J'ai littéralement écrit toute cette chanson pendant les quinze minutes de marche entre mon domicile et mon studio de yoga. J'ai simplement écrit ce que je ressentais pour lui, et j'en suis reconnaissante. Je prends souvent des bribes de ma vie pour les amplifier - mais sans exagération, parce que je veux qu'elles aient l'air authentiques. Pour moi, raconter des histoires, c'est ça".

DON'T WANT TO HATE YOU

"Il m'a dit : "ne me déteste pas". J'ai répondu : "Je n'en ai pas envie". C'est cet échange de textos qui a inspiré cette chanson. C'était quelqu'un avec qui j'avais eu un "petit moment" en Jamaïque, et nous sommes restés de bons amis. Parfois, on rencontre quelqu'un et on ressent une attirance. Puis on se rend compte que finalement, on est juste faits pour être amis. Je peux toujours être attirée par toi, mais l'interaction sexuelle n'est plus la finalité. C'est vraiment là qu'ensemble, on découvre réellement l'ampleur de l'amour, sous toutes ses formes. Je pense qu'il est sain de s'engager dans une amitié forte après un épisode du genre. Cela rend la relation encore plus intime, verbalement et physiquement".

BLUE MOUNTAIN

"Lorsque j'étais en Jamaïque, je partais tous les samedis en randonnée dans les Blue Mountains avec un groupe de randonneurs. Cette chanson est basée sur tous les éléments qui m'y ont marqué : la nature luxuriante, la fois où nous nous sommes complètement perdus, le sentiment de revenir dans la plaine après avoir été si haut et de ne pas vouloir redescendre. C'était à couper le souffle. À Kingston, malheureusement, on ne peut pas vraiment se promener librement. À mon retour à Paris, je me souviens avoir marché pendant deux heures de La Défense à Gambetta et m'être dit : "Oh mon Dieu, je peux à nouveau marcher".

RAIN ON MY HEART

"Celle-ci est née d'une autre phrase de musique que Marvin m'a envoyée. Je lui ai demandé de lui donner un titre qui lui semblait juste, et c'est à partir de là que je l'ai développée. "Rain on My Heart" parle d'un homme que j'ai rencontré en Jamaïque - il ne s'est rien passé entre nous, je ne l'ai jamais embrassé - mais il portait en lui un profond chagrin. Je crois que j'ai eu l'impression que je pouvais le réparer, ou au moins l'aider. Cette chanson, c'est moi qui lui dis : "Si tu peux me faire confiance, je peux t'accompagner en dehors de la pluie pour aller vers le soleil".

TIEF

"Ce titre a quelque chose de "tango boléro" et a été inspiré en partie par "Slave" des Mighty Sparrow, une chanson des années 1960 qui raconte les enlèvements en Afrique. Le débat sur les réparations historiques prend de l'ampleur dans l'actualité, avec des pays comme l'Allemagne qui commencent à restituer des objets volés. Qu'il s'agisse des bronzes du Bénin, des marbres d'Elgin ou du diamant de Kohinoor, il faut que ces biens précieux soient rendus à leurs propriétaires légitimes. Au-delà de ça, il y a aussi la question du traumatisme générationnel et de l'accumulation unilatérale de ces richesses. Ces crimes passés contre l'humanité doivent être compensés si nous voulons un jour être vraiment égaux".

SEAWEED

"Je n'ai pas vraiment de routine pour écrire des chansons, mais celle-ci a commencé par une ligne de basse que j'ai jouée à la guitare. J'ai écrit la mélodie par-dessus, mais je n'arrivais pas à trouver les paroles. J'ai donc demandé de l'aide. Je suis allé à Miami rendre visite à ma bonne amie Liset Alea, qui est également artiste. Elle a coécrit la chanson avec moi et en a trouvé le titre. J'y ai ajouté une petite histoire de moi en Jamaïque, où il m'était arrivé de nager dans des algues. Je me suis dit : "Je connais ce sentiment et je vais écrire dessus"".

TON AMOUR

"Cette chanson mélange deux amants : une sorte de Brad Pitt belge, et une personne que j'ai rencontré en Jamaïque avec un comportement très troublant. J'étais sur la plage avec un ami, bouleversée, essayant de comprendre ce qui s'était passé - comment cette personne m'avait piégée émotionnellement et avait trouvé du plaisir dans ma détresse. La situation devenait clairement dangereuse. Je ne veux pas pointer du doigt la Jamaïque, mais le taux de féminicide y est malheureusement l'un des plus élevés au monde. Je savais que je devais m'en aller ; cette expérience aura au moins débouché sur une chanson".

BEST OF ME

"Ce titre est dédié à Tony O'Saul, un mentor que j'ai eu quand j'étais plus jeune. C'était un homme d'affaires qui rêvait d'écrire des chansons, et il dirigeait un camp musical sur Caledonia Road, dans le nord de Londres, où il accueillait des enfants qui auraient facilement pu causer des problèmes dans la rue. À l'époque, je fréquentais une école de théâtre et je voulais devenir danseuse, mais ses encouragements m'ont fait réaliser que j'avais une voix. Peu après, j'ai commencé à prendre des cours supplémentaires, j'ai changé d'école de théâtre pour celle de Sylvia Young et j'ai commencé à vraiment travailler mon chant. "Best of Me" est la dernière chanson que j'ai écrite pour l'album ; elle n'y était même pas nécessairement destinée. Mais après le décès soudain de Tony l'année dernière, j'ai voulu écrire ce que je ressentais et comment, alors que personne d'autre ne me faisait confiance, il a vu le meilleur en moi".



PR UK

Peter Hall: peter@partisanpr.com

PR FRANCE

Mélissa Phulpin: mel.p@tomboy-lab.com

NØ FØRMAT!

Nils Bourdin: nilsbourdin@gmail.com

Mattias Walberg: mattias@noformat.net